Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Deuxième série - 18 | 2020

Chiens et écritures (littéraires, filmiques,
photographiques)

Le chien dans la littérature de jeunesse

Marie-Claude Hubert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/carnets/10785>

DOI : 10.4000/carnets.10785

ISSN : 1646-7698

Éditeur

APEF

Référence électronique

Marie-Claude Hubert, « Le chien dans la littérature de jeunesse », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 18 | 2020, mis en ligne le 31 janvier 2020, consulté le 02 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/10785> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.10785>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juin 2020.

Carnets est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

Le chien dans la littérature de jeunesse

Marie-Claude Hubert

- 1 Depuis Argos attendant Ulysse pour mourir, le chien occupe une place éminente d'une part dans notre culture et d'autre part dans nos vies. Si la littérature a pour héros *Le chien des Baskerville* de Sir Conan Doyle (1901-1902), *Croc-Blanc* de Jack London (1906), au cinéma, les chiens sont célèbres avec Lassie, Belle ou Beethoven. Qu'en est-il de la littérature de jeunesse ?
- 2 La littérature de jeunesse fait la part belle à l'animal, à tel point qu'Isabelle Nièvres-Chevrel constate que ce dernier « comme héros ou comme comparse est si fréquent dans les albums, et plus largement dans les livres destinés aux enfants, que l'on serait tenté d'y voir un trait propre à cette littérature. » (Nièvres-Chevrel, 2009 : 139) Cette place privilégiée des animaux se rattache à deux traditions : celle des fables animalières d'Esope à La Fontaine et celle des multiples adaptations des ouvrages de Buffon à destination d'un public enfantin depuis le xviii^e siècle. L'illustratrice Martine Bourre explique pourquoi les auteurs jeunesse écrivent autant de livres sur/avec des animaux :

Nous avons pris en otage tout le monde animal pour enseigner à nos petits comment bien grandir, en leur faisant un peu peur, en les faisant rêver, en les mettant en garde, en les amusant (...) Je pense, nous dit-elle, que les animaux ont une identité, une authenticité : ils incarnent le vrai, l'exact. Pas de triche. Un ours est un ours, même quand on le transforme au fil des histoires, il est ours. Cette simplicité d'être leur permet d'endosser tous nos désirs, de véhiculer nos paroles, d'illustrer nos fables. (Bourre, 2007 : 105)
- 3 Une étude¹ de 2012, portant sur une sélection des 2 400 livres, s'est attachée à connaître quelles étaient les espèces les plus représentées dans les romans, contes, albums, etc. Le loup arrive en première position (367 titres). Les animaux domestiques se placent dans le quinté de tête : le chien arrive en deuxième position, le chat en troisième. L'animal demeure un personnage fréquent de la littérature de jeunesse notamment de la prime jeunesse.
- 4 Tous les spécialistes, Isabelle Nièvres-Chevrel, Nathalie Prince, Francis Marcoin ont noté l'omniprésence de l'anthropomorphisme présent dans la littérature de jeunesse.

Nous en montrerons les avantages. En effet, l'effacement ou l'imprécision de l'âge, l'ancrage dans un monde fantaisiste facilite les phénomènes d'identification que nous étudierons. Par ailleurs, il y a dans la littérature de jeunesse une dimension éducative qui s'inspire de La Fontaine. Ce dernier se servait des animaux pour instruire les hommes. Nous étudierons plusieurs albums dont l'enjeu est précisément d'instruire l'enfant sur ses devoirs lorsqu'il souhaite adopter un chien. Le chien n'est pas un jouet que l'on abandonne après un caprice. Force est de constater que des romans, des films ont témoigné d'amitié fusionnelle entre un enfant et un chien. Le psychologue Hubert Montagnier a analysé la manière dont le chien était capable de s'adapter à l'enfant, de comprendre des signaux et signes humains. De cette capacité incroyable, il devient le compagnon fidèle, l'ami qui apaise, rassure, réconforte, amuse : « l'enfant et le chien développent souvent entre eux un attachement profond » (Montagnier, 2002 : 141). C'est pourquoi la perte du chien est vécue comme un drame pour l'enfant. Nous verrons comment ce moment est abordé dans les albums.

- 5 Comment le chien est-il représenté dans la littérature de jeunesse ? Quel imaginaire les auteurs construisent-ils à partir du chien ?

Éclairer le développement de l'enfant

- 6 Force est de constater que le chien dans la littérature de jeunesse est un chien anthropomorphisé, y compris, lorsque le chien est présenté dans un univers réaliste, comme auxiliaire des hommes pour la conquête de l'Ouest. Jack London n'échappe pas à l'anthropomorphisme lorsqu'il évoque le chien : « Buck possédait une qualité qui contribue à la grandeur – l'imagination » (London, 1903 : 53).
- 7 À l'inverse, rien de réaliste, dans la série *Caroline*, il est même difficile d'établir la limite entre animal et peluche. De sa taille d'enfant, Caroline domine et organise activités et jeux avec ses peluches parlantes. Christian Chelebourg explique que l'anthropomorphisme animal « est une manière d'édulcorer la représentation du monde » (Chelebourg, 2013 : 180) L'animal jouet représente un plus petit que l'enfant lui-même, ce qui procure au jeune lecteur un sentiment de domination sur le personnage. Isabelle Gil utilise des peluches dans *Copain Copain* qui se comportent comme des enfants. Le chien Douglas, encore appelé *Le magicien d'os* dans un autre album de la même auteure, et Minet le chat font tout pour s'éviter, car tout les sépare. Minet grimpe dans les arbres tandis que Douglas préfère rester au sol. Douglas aime la lecture. Minet, le cinéma. Ils ignorent qu'ils ont en commun leur redoutable gourmandise. L'album est ainsi porteur d'un message positif pour le jeune enfant qui apprend que les différences n'empêchent pas la naissance d'une amitié. Comme l'explique Jérôme Bruner « la fiction crée des mondes possibles, mais ils sont extrapolés à partir du monde que nous connaissons (...) Au bout du compte, la fiction a le pouvoir de bousculer nos habitudes » (Bruner, 2002 : 114).
- 8 Dans *Totem et Tabou*, Freud s'est rendu compte de l'avantage que nous pouvions tirer de la relation de l'enfant à l'animal en considérant le fonctionnement des identifications : « L'attitude de l'enfant à l'égard des animaux présente de nombreuses analogies avec celle du primitif. L'enfant n'éprouve encore rien de cet orgueil propre à l'adulte civilisé qui trace une ligne de démarcation nette entre lui et tous les autres représentants du règne animal. Il considère sans hésitation l'animal comme son égal » (Freud, 1923 : 179).

- 9 Les auteurs de littérature de jeunesse vont privilégier les animaux entièrement anthropomorphiques qui peuvent parler, marcher debout, s'habiller et vivre des aventures – avec ou sans humains à leur côté. C'est ainsi qu'au XX^e siècle que l'animal anthropomorphe devient réellement une figure familière, en relation directe avec le développement de l'album pour enfants avec par exemple, *Pierre Lapin* de Béatrix Potter (1902), *Babar* de Jean de Brunhoff (1931). Isabelle Nièvres-Chevrel explique que l'anthropomorphisme convient aux nouvelles normes éducatives qui doivent être transmises mais désormais de manière masquée. Ainsi, l'animal occupe dans la fiction pour enfants une fonction de détour. Ainsi, dans l'album *Oh non Georges !*, de Chris Haughton, le chien éprouve des difficultés à renoncer à certains désirs. La problématique de l'album peut faire écho aux difficultés des enfants à accepter et à se conformer aux règles, donc à assumer les frustrations. Le message consiste à dire qu'il faut apprendre à gérer ses frustrations car c'est une conquête pour vivre libre. Tout comme cet album, la plupart des récits construisent un trajet qui montre le héros/animal/chien progressant vers davantage d'humanité. Ce qui est en jeu, c'est le passage de l'instinct à la règle, de la nature à la culture.
- 10 L'utilisation du chien anthropomorphe dans la littérature de jeunesse permet de comprendre le développement des enfants. Le chien anthropomorphisé leur permet de s'identifier sans se mettre en jeu totalement. Nous distinguerons plusieurs types d'identification dans les albums.
- 11 Tout d'abord, nous remarquons des identifications ancrées dans la vie de l'enfant. Certains albums sont de simples mises en scène déguisées de sa vie quotidienne. Le lecteur suit les péripéties du personnage chien et peut le confronter à ce qu'il éprouve dans sa propre expérience, il met à distance tout en rapprochant le jeune lecteur de sa propre humanité, de son rapport au monde et aux autres. La mise à distance qu'opère le personnage du chien devient une figure que l'enfant regarde pour mieux se voir et se comprendre. Le chien prend alors les caractéristiques d'un être humain, il marche debout, parle, pense. Ainsi, le chien mène des enquêtes, va à l'école, où écrit son journal intime comme *Le Journal de Gurty*. En effet, le fait qu'un animal soit représenté par des caractéristiques humaines permet une identification plus aisée pour l'enfant. Certaines peurs enfantines vont ainsi être abordées.
- 12 Les albums permettent au jeune lecteur de mettre des mots sur ses peurs, comme celles d'être abandonné ou de ne plus être aimé. Par exemple, l'album de Carter Goodrich *Dis bonjour à Zorro !*, dédramatise l'arrivée d'une petite sœur ou d'un petit frère. La même thématique est traitée dans *Plein d'amour à partager, une aventure de Pop le chien* d'Emma Chister Clark. L'apprentissage du partage est mis en scène par l'arrivée d'un chat dans la famille ce qui perturbe Pop le chien qui pense que la famille ne va plus l'aimer et lui préférer le chat : « le rôle du personnage consiste à créer une identification immédiate et sans faille afin de créer une intimité qui à son tour crée de l'émotion » (Prince, 2015 : 95). Dans une autre aventure de Pop, *Je veux qu'on m'aime*, l'album va apprivoiser la peur de ne plus être aimé par ses parents. Là aussi, la situation vécue par Pop renvoie à des réalités vécues par le jeune lecteur : Pop aime tout ce que ses maîtres lui proposent mais il est souvent gouverné par ses instincts et fait rapidement des bêtises, tout comme le chien Georges dans le précédent album. Il devient extrêmement inquiet du fait que sa famille ne l'aime plus : « l'animal apparaît, comme un substitut évident de l'enfant, désobéissant, dynamique et irréfléchi » (Prince, 2015 : 94). En effet, Pop comprend bien qu'il est puni à chaque fois qu'il fait une

bêtise mais ses maîtres lui pardonnent, sa confiance en lui revient, jusqu'à la prochaine bêtise ; Pop en arrive à la conclusion que ses maîtres l'aimeront toujours. L'histoire rassurera filles et garçons capables de s'identifier à Pop : « l'animal, c'est donc l'autre et le même, l'autre de l'enfant et son même, sorte de miroir mystérieux et étranger au service d'une identification complexe » (Prince, 2015 : 95). Dans l'album de Paula Metcalf, à l'intertextualité riche, *Le Chien Botté*, Ulysse a une nouvelle voisine qui s'appelle Pénélope. Elle a un regard doux et le plus beau des sourires mais Ulysse est persuadé qu'il n'arrivera jamais à l'embrasser car il est petit. Son ami Ralph ne manque pas d'idées pour le faire grandir mais ses idées tournent à la catastrophe. Finalement Ulysse découvre que Pénélope est toute petite, elle aussi. Avec, cet album, l'enfant comprend qu'il est possible de s'accepter tel qu'on est ! L'identification permet de réaliser selon Ricoeur des « expériences de pensée que nous menons dans le grand laboratoire de l'imagination » (Ricoeur, 1990 : 194). Nathalie Prince justifie l'omniprésence de l'animal dans la littérature de jeunesse en expliquant qu'« il s'agit d'une littérature symbolique, stéréotypique, et que l'animal paraît en soi sursignifiant » (Prince, 2015 : 95).

- 13 Enfin, nous pouvons parler d'identification initiatique. Dans cette forme, c'est une transformation qui advient, au terme de l'histoire : le héros est devenu non pas un autre, mais pleinement lui-même, en ayant intégré ses contradictions et affirmé ses propres valeurs. L'album *Chien Bleu* de Nadja marque un avant et un après dans l'édition pour la jeunesse en France. C'est un album qui fait preuve d'une grande richesse, tant au niveau du récit qui s'inspire de l'univers des contes, qu'au niveau de l'illustration. Charlotte a pour ami un chien bleu. Elle aimerait qu'il vive avec elle mais ses parents se méfient de ce mystérieux animal et lui interdisent de le revoir. Lors d'un pique-nique dans les bois, la petite fille s'éloigne et s'égare, loin de sa famille. Chien Bleu la retrouve et reste avec elle, la protégeant face à l'esprit maléfique qui règne dans les bois. Comme beaucoup d'enfants, Charlotte réclame la présence d'un chien et essuie le refus de ses parents. Face à ce refus, elle va affirmer un désir d'indépendance, en particulier, dans la scène du bois où elle s'éloigne de ses parents. Entre Charlotte et le Chien bleu se crée une attache familiale qu'elle va préférer à celle de ses parents.
- 14 Ces albums mettent toujours en scène un chien anthropomorphisé et propose aux enfants des identifications d'une grande richesse afin qu'il s'adapte aux situations de la vie quotidienne.

Éduquer l'enfant à ses responsabilités de citoyen

- 15 Nombreux sont les albums qui évoquent les conditions de vie souvent cruelles faites aux chiens. Si entre l'enfant et le chien s'instaure très vite une complicité, ce n'est pas toujours le cas avec les adultes. Quelques ouvrages montrent la cruauté des adultes à l'égard des animaux. Les adultes peuvent être cruels et abandonner le chien où l'infantiliser ce qui, d'une certaine façon, est un manque de respect pour l'animal. Plusieurs albums dénoncent cette bêtise. Dans l'album *Ne m'appellez plus Chouchou !* de Sean Taylor, une femme fait porter à son chien un nœud rose, l'enferme dans un sac à main et l'appelle « Chouchou » ou « son Chouchou d'amour ». Elle lui donne de ridicules croquettes en forme de cœur. Mais un jour, Chouchou sort du sac et découvre la vraie vie de chien en jouant avec ses nouveaux amis. Derrière ce chien et son nœud rose se cache un chien infantilisé qui aimerait vivre selon sa nature. L'album présente ainsi le

chouchou idéal, fantasmé, celui dont l'adulte rêve, toujours propre et posé et le chouchou réel qui aime se rouler dans la poussière, courir avec ses pairs et se rouler dans la boue. Avoir un chien, c'est donc respecter le « chien réel » et non projeter sur l'animal des valeurs ou des sentiments qui ne sont pas les siens. Donna Haraway explique que nos rapports avec les chiens sont « plein de gâchis, de cruauté, d'indifférence, d'ignorance et d'abandon, mais aussi de joie, d'invention, de travail, d'intelligence et de jeu » (Haraway, 2018 : 36). L'album d'Agnès de Lestrade, *Un chien-chien à sa Mémère* illustre ces rapports complexes et mouvants. L'histoire raconte la rencontre entre un chien abandonné et une grand-mère isolée. Une relation fusionnelle illumine la vie des deux personnages jusqu'au jour où un troisième personnage, un pépère, ne vient fragiliser cet équilibre heureux. Le chien se sent abandonné tel un objet passé d'usage. Carl Norac dans *Mon ti chien* aborde également l'infantilisation du chien. Le nom officiel du chien, c'est Rex mais le problème, c'est son maître qui s'entête à l'appeler : « Il est où, mon ti chien ? » Rex ne supporte plus ce ridicule : « TOUT MAIS PLUS ÇA ! » Il en est de même pour le chien Patate, lui aussi exaspéré par son maître, dans l'album d'Antonin Louchard. Ce dernier pense qu'il suffit de lancer la balle pour que le chien la ramène car c'est un « gentil chien-chien à son papa ». Mais Patate ne semble pas bien comprendre ce que lui veut son maître. Assis sur ses pattes arrière, l'animal refuse obstinément de ramener balle et pantoufle. Furieux de l'attitude bornée de son fidèle compagnon, l'homme envoie alors valser chaise et plante en direction de l'innocent Patate. Comme le rappelle Mark Alizart dans son essai intitulé *Chiens* « on ne dresse pas un chien en lui criant dessus ou en le battant. On le dresse en le récompensant, en l'encourageant, en le rassurant » (Alizart, 2018 : 61). Les adultes peuvent être idiots avec leur chien mais aussi le maltraiter. Dans l'album *Hortensia*, Marie Chartres aborde avec tact la maltraitance, tout comme Sara dans *Enchaîné*, qui montre un chien triste dont la vie se limite à la longueur de sa chaîne. Les adultes sont responsables de l'abandon du chien et plusieurs albums mettent en images ce moment douloureux pour le chien. L'image la plus forte est donnée par Sara dans *Pitchou* qui montre un chiot enfermé dans un sac en plastique et miraculeusement sauvé des eaux, tel Moïse. Gabrielle Vincent dans *Un jour, un chien*, propose une histoire sans paroles et se contente du dessin à la mine de plomb pour montrer la solitude du chien après l'abandon.

- 16 Nombreux sont les albums et les romans pour la jeunesse qui mettent en scène un enfant dont le désir est d'avoir un chien. Mais ce désir est refusé par les parents dans un premier temps. A priori, les parents ne veulent pas de chien. L'enfant peut alors s'inventer un chien imaginaire (*Le chien invisible*) où le désir et l'arrivée du chien sont alors décrits comme conflictuels.
- 17 Marie Darrieussecq relate un souvenir d'enfance dans l'album *Le chien croquette* : la narratrice évoque son désir vif d'avoir un chien. Le chien des voisins devient le chien de substitution puisque ses parents ne veulent pas d'animaux à la maison. Dans le roman *Cabot-Caboche* de Pennac, le désir du chien résulte d'abord d'un caprice de Pomme. Lorsqu'elle arrive dans la fourrière et qu'elle exige un chien, Pomme s'exprime en criant « Je veux » ou « Je veux pas », ce qui confirme ses caprices d'enfant. Ses parents ne semblent pas avoir le contrôle sur elle. Ils n'ont adopté Le Chien que pour faire plaisir à leur fille et manifesteront tout au long de l'histoire énervement et mépris envers lui, allant même jusqu'à l'offrir à des camionneurs sur l'autoroute, à la fin du récit. Pomme s'occupe du chien pendant les vacances et lui apporte du réconfort alors

que les parents méprisent le chien mais elle s'en désintéresse dès qu'elle retrouve ses amis à Paris. Ses rapports avec le chien sont contrastés, tantôt une bonne relation, tantôt l'oubli et la négligence. Par ailleurs, Pennac semble s'inspirer de La Fontaine et ses fables, pour instruire les jeunes lecteurs mais il finit par inverser le rapport entre Hommes et Chiens : « Pomme est une bonne maîtresse, je l'ai bien dressée ! dit Le chien. L'inversion consiste à dire que c'est aux chiens de dresser leur maître. En effet, l'emprise de Le Chien sur Pomme n'est pas à négliger. Le Chien est courageux et entreprenant, il est fidèle et intelligent. Le Chien se montre particulièrement solidaire de Pomme, il devient très attaché à la petite fille et se préoccupe souvent de ses humeurs. Nous voyons à partir de cet exemple que pour être toléré, et surtout par les parents, le chien doit trouver sa place et la tenir.

- 18 Dans le roman de Michael Rosen *Crumble*, Laurie-Anne veut un chien. La fillette et sa mère se rendent à l'animalerie pour choisir un animal. Arrivées sur place, elles ont la surprise de constater qu'on leur demande de passer un entretien avec un chien. Assis derrière son bureau, ce dernier leur pose une foule de questions : « Que va-t-il recevoir comme nourriture ? », « Où va-t-il loger ? », « Fera-t-il de l'exercice ? », « Comment vont-ils l'appeler ? » Finalement, Crumble accepte de les suivre, pour la plus grande joie de la petite fille. Elle repart en tenant fièrement en laisse Crumble, lequel pense de son côté qu'il a trouvé une maison où il pourra facilement dicter sa loi ! Le petit roman, plein d'humour, n'en reste pas moins extrêmement pertinent sur les besoins et la façon de s'occuper d'un chien : adopter un animal est une vraie responsabilité.

D'une amitié fusionnelle au drame de la mort du chien

- 19 Don Quichotte et Rossinante est un exemple célèbre d'animal compagnon dans la littérature que l'album de Valckx *Coco Panache* parodie avec beaucoup d'humour. Ainsi, nous retrouvons le petit corbeau chevalier, Coco Panache, à cheval sur son ami le gros chien Paluchon, un chien souvent fatigué et qui ne demande qu'à faire la sieste.
- 20 L'amitié entre un enfant et un animal est un thème fréquent en littérature de jeunesse. Plusieurs classiques et séries de littérature de jeunesse abordent cette thématique. Dans *Sans famille* d'Hector Malot, Rémi se lie d'amitié pour le chien Capi. Dans les années soixante, Cécile Aubry crée *Belle et Sébastien* qui raconte les aventures de l'orphelin Sébastien et de Belle. La chienne et l'enfant se fondent dans un binôme fusionnel d'une remarquable intensité. Ces histoires montrent à quel point une complicité avec un chien est possible. L'animal participe au développement psychique de l'enfant selon le psychologue qui explique que les animaux « ont une présence et un rôle qui apaisent, rassurent, réconfortent, émeuvent et séduisent » (Montagner, 2002 : 28). L'animal de compagnie fournit à l'enfant des interactions qui contribuent à façonner son monde émotionnel, affectif, relationnel et social. Le chien peut fournir à l'enfant un sentiment de sécurité, de protection qui peut l'amener à développer autonomie et indépendance. Parce qu'il instaure un climat de sécurité, le chien peut devenir une sorte de « thérapeute ».
- 21 L'album *Le bon docteur blanc* de Jane Goodall montre un petit chien blanc dans un service pédiatrique qui, par sa présence, atténue les souffrances et les peurs des enfants malades et les aide à guérir. Mais le chien peut être plus qu'un simple animal pour les petits, il est aussi un véritable ami et un confident. L'animal ne les juge pas. De tous les auteurs que nous avons cités, Colette est celle qui a cherché à se défaire d'une vision

anthropocentrée pour adopter le point de vue de l'animal. Dans *Dialogues de bêtes*, elle met en scène Kiki-la-Doucette et Toby-chien dans les rituels de leur quotidien, ponctué de sieste, balade et rêves. Alors que la narratrice met l'accent sur le caractère soumis du chien et fait du chat l'ami des écrivains et des livres, deux albums nous amènent à revoir ce jugement. Dans *Le chien qui aimait les livres* d'Antonin, le chien Billy est le narrateur : Jules ne va pas souvent à l'école car il a peur des autres enfants. Pour conjurer cette phobie scolaire, il écrit une histoire avec son chien car Billy est persuadé que les livres peuvent changer la vie. Dans *Le chien de la bibliothèque*, nous apprenons que Madeline n'aime pas lire à haute voix. Lorsqu'elle doit lire devant tout le monde, elle perd ses moyens et sa langue se met à occuper trop de place dans sa bouche, les mots sortent bizarrement et avec beaucoup de difficultés. Pourtant, elle rêve d'obtenir une étoile, la récompense des meilleurs lecteurs. Un jour, sa maman l'emmène à la bibliothèque, où elle va faire la lecture à un chien. Grâce à l'aide inattendue de Bonnie, de son amitié, de son regard dénué de tout jugement, elle devient une lectrice sûre d'elle prenant plaisir dans cet exercice.

- 22 Parce que la complicité avec le chien est souvent exceptionnelle, sa mort du chien constitue toujours une épreuve douloureuse, voire traumatisante pour les propriétaires. Francis Marcoin explique que l'animal fictionnel devient un « vecteur d'un attachement hyperbolique » (Chelebourg et Marcoin, 2007 : 96), c'est en particulier le cas pour le chien et sa mort est vécue comme un drame. Dans la littérature pour adulte, le texte le plus juste et le plus déchirant sur la mort du chien est sans aucun doute le récit de Mizubayashi, *Mélodie, chronique d'une passion*. Sous-titré "*Chronique d'une passion*". Comment la littérature de jeunesse aborde-t-elle la mort du chien ? L'album *Molly au paradis* porte sur la disparition et l'acceptation de la mort du compagnon fidèle. En de grandes illustrations pleine page, Emma Chichester Clark présente avec sensibilité et réconfort la perte d'une vieille chienne, Molly. Elle monte au paradis et pour elle, c'est le bonheur car elle peut à nouveau courir, retrouver des amis alors que le petit Arthur est accablé de chagrin. Pour consoler Arthur, la chienne Molly communique à travers les rêves du garçon et elle lui suggère d'adopter un nouveau compagnon. Dans *Le chien de Max et Lili est mort*, les auteurs adoptent un traitement plus didactique de la question : les enfants se posent des questions sur la mort des parents, organisent un enterrement pour le chien comme pour amorcer un processus de deuil et décident de reprendre un chien. Dans l'album *Mon chien Gruyère* de Nadon, le chien vient de mourir et un petit garçon parle avec émotion des bons moments qu'ils ont passés ensemble. C'est un texte particulièrement juste, touchant et chaleureux sur la perte du chien, et qui montre à l'enfant comment surmonter son chagrin en adoptant, là aussi, un autre chien. Par contre, c'est dans le roman *Toufdepoil* de Claude Gutman que la mort du chien est la plus violente car le père fait tuer le chien qui avait été offert par la mère au moment du divorce pour sauver son nouveau couple. L'auteur défend l'idée selon laquelle, l'écrivain peut aborder n'importe quel sujet avec l'enfant « si l'écriture lui permet en même temps de prendre de la distance » (Gutman, 1988 : 45). Il n'est pas certain que l'enfant soit à même de prendre cette distance dans cette triste fin.
- 23 L'ensemble des albums et des romans que nous avons pu consulter construit un imaginaire positif à partir du chien. Comme nous avons pu le voir, il est toujours représenté comme un compagnon fidèle, rassurant, amusant, voir un peu imbécile. À la différence du loup, il n'incarne pas les fantasmes de dévoration. La peur du chien est traitée dans l'album de Kate Berube *Anna et Nougat* mais il s'agit de montrer que la

petite fille surmonte sa peur et devient l'amie du chien. Toujours anthropomorphisé, le chien, propose aux enfants des identifications ludiques d'une grande richesse, qui favorisent la sensibilité à l'altérité, l'empathie envers chaque être vivant et l'exploration de situations de leur vie quotidienne. Soucieux d'éduquer tout en amusant, c'est souvent avec beaucoup d'humour que les auteurs de littérature de jeunesse rappellent au jeune lecteur que le chien n'est pas un jouet. Romans et albums vont insister sur la responsabilité qu'implique l'adoption d'un chien.

BIBLIOGRAPHIE

- ALIZART, Mark (2018). *Chiens*. Paris : PUF.
- BOURRE, Martine (2007). « Comment illustratrice et poète travaillent ensemble pour les enfants », *Enfances & Psy*, vol. 35, n° 2, pp. 102-114.
- BRUNER, Jérôme (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Paris : Retz.
- CHELEBOURG, Christian (2013). *Les fictions de jeunesse*. Paris : PUF.
- CHELEBOURG, Christian et MARCOIN, Francis (2007). *La littérature de jeunesse*. Paris : Armand Colin.
- COLETTE (2004). *Dialogues de bêtes*. Paris : Folio plus / Classiques.
- FREUD, Sigmund (1923). *Totem et Tabou*. Trad. Samuel Jankélévitch. Paris : Petite Biblio Payot.
- GUTMAN, Claude (1988). « Tête à tête », *La revue des Livres pour enfants*, n° 119-120.
- HARAWAY, Donna (2018). *Manifeste des espèces compagnes*. Trad. Jérôme Hansen. Paris : Climats.
- MONTAGNER, Hubert (2002). *L'enfant et l'animal, les émotions qui libèrent l'intelligence*. Paris : Odile Jacob.
- NIEVRES-CHEVREL, Isabelle (2009). *Introduction à la littérature de jeunesse*. Paris : Didier Jeunesse.
- PRINCE, Nathalie (2015). *Littérature jeunesse*. Paris : Armand Colin.
- RICOEUR, Paul (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil points essais.

Albums de jeunesse

- ANTONIN & ROZARIN (2017). *Le chien qui aimait les livres*. Paris : Editions de la revue Conférence.
- CHARTRES & ENGLEBERT (2018). *Hortensia*. Paris : Pastel, Ecole des loisirs.
- CHICHESTER, Clark E. (2003). *Molly au paradis*. Paris : Folio Benjamin, Gallimard.
- DARRIEUSSECQ, Marie (2016). *Le chien croquette*. Paris : Albin Michel jeunesse.
- GUTMAN, Claude (1995). *Toufdepoil*. Paris : Pocket jeunesse.
- LOUCHARD, Antonin (2017). *Patate*. Paris : Seuil Jeunesse.
- NADJA (1989). *Chien Bleu*. Paris : Ecole des loisirs.

NADON & MALEPART (2013). *Mon chien gruyère*. Paris : Carré Blanc, Les 400 coups.

PAPP (2016). *Le chien de la bibliothèque*. Paris : Circonflexe.

PENNAC, Daniel (1994). *Cabot-Caboche*. Paris: Pocket jeunesse.

TAYLOR & HINDLEY (2016). *Ne m'appellez plus Chouchou !*. Paris : Little Urban.

NOTES

1. A l'occasion de l'ouverture du Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil (93) le 28 novembre 2012, le site babelio.com* a mené une étude pour identifier les animaux vedettes de la littérature jeunesse

RÉSUMÉS

L'article se propose d'étudier les différentes relations entre l'enfant et le chien dans la littérature de jeunesse. Il s'agit de montrer que le chien est le plus souvent anthropomorphisé et permet aux enfants des identifications ludiques d'une grande richesse. L'ensemble des albums et des romans construisent un imaginaire positif à partir du chien et cherchent à éduquer l'enfant qui souhaite en adopter un.

The article proposes to study the different relationship between child and their dog in children's literature. This is to show that the dog is most often anthropomorphized and allows children rich and playful identifications. All albums and novels build a positive imaginary from the dog and seeks to educate the child if he wishes to adopt one.

INDEX

Mots-clés : chien, littérature jeunesse, identification, éducation, mort

Keywords : dog, children books, identification, education, death

AUTEUR

MARIE-CLAUDE HUBERT

Université de Lorraine

marie-claude.hubert[at]univ-lorraine.fr